

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 19^e DIMANCHE A - Matthieu 14,22-34

1^{ère} clef : Le texte

2014

Le texte ci-après entre [], appartenant à la péricope précédente (18^e dimanche) mais aussi à celle-ci, se fait *passerelle* de l'une à l'autre.

- [22 Aussitôt, il obligea les **disciples** à **entrer dans la barque**¹
et à le précéder vers l'autre côté²
pendant qu'il renverrait les **foules**.
23 Et, ayant renvoyé les **foules**, il monta vers la montagne, à part, pour prier.
Le soir venu, il était là, *seul*.]
- 24 La **barque** était déjà de nombreux stades loin de la **terre**³,
tourmentée par les vagues⁴, car **Le vent** était contraire.⁵
25 A la quatrième veille de la nuit⁶,
il **vint** auprès d'eux⁷, en marchant sur la **mer**⁸.
26 Les **disciples**, le **voyant** marcher sur la **mer**, se **troublèrent**⁹.
Ils dirent : C'est un **fantôme**¹⁰ ! et ils crièrent de **peur**.¹¹
27 Aussitôt, il leur parla¹². Il dit :

Ayez confiance, moi, je suis , n'ayez pas <i>peur</i> ¹³ .
--

28 **Pierre** lui répondant dit :
Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi¹⁴
que je **viene** auprès de toi sur les **eaux**¹⁵.
29 Il dit : **viens** ! Etant **descendu de la barque**,
Pierre marcha sur les **eaux**
et **vint** auprès de **Jésus**.
30 Mais en **voyant** **Le vent**, il eut **peur**¹⁶.
Commençant à couler¹⁷, il cria en disant :
Seigneur, sauve-moi¹⁸ !
31 Aussitôt, **Jésus** étendit la main et le saisit. ¹⁹ Il lui dit :
32 Minicroyant ²⁰ ! Pourquoi as-tu **douté** ²¹ ?
Quand ils **montèrent** dans la **barque**,
Le vent se calma.
33 Ceux de la **barque** se prosternèrent devant lui. ²² Ils dirent :
Vraiment, tu es fils de Dieu²³.
34 Ayant traversé vers l'autre côté, ils allèrent à **terre**¹⁰, à Génésareth.

2^e clef : La place du texte

Depuis le discours en paraboles (13,1-53) – ces paroles qui cachent et qui dévoilent – l'évangile de Mt avait conduit vers une foule qui est nourrie – ce fut la péricope précédente (14,13-23). Comme si après un tel *discours*, Jésus passait à des *actes* qui font pareil, c'est-à-dire qui ouvrent sur un futur à la fois déjà là et encore à venir.

Le récit de la tempête apaisée au chap.8 était une sorte de primo-catéchèse pour disciples débutants dont cette péricope-ci pourrait passer pour une répétition. Il n'en est pas ainsi : sur l'autre versant du discours en paraboles, elle s'inscrit dans la perspective du dévoilement lié à l'expérience croyante. Elle oblige à ne pas rester du même côté, à quitter une terre et à traverser les éléments primordiaux : le vent, la nuit, la peur, la mer. En son milieu apparaît quelqu'un comme une 'image à l'esprit' (un fantôme) qui prononce le Nom, mais un Nom qui doit s'attester dans le nom de celui qui parle : Jésus, qui sauve, et fait chuter l'image. Tous ensemble, ils arrivent à terre "de l'autre côté".

Tout ceci se présente comme une esquisse à l'eau forte d'une théologie qui parlera de mort et de résurrection. Le procédé existe déjà dans le livre de Jonas. Les deux récits, Jonas et cette traversée peuvent échanger des signaux importants, d'une mer à l'autre. –

Sur terre, des enseignements valables pour celle-ci (terre d'Israël) suivront, élargis par la rencontre avec la Cananéenne. D'autres guérisons auront lieu et Jésus, ému de compassion, va une nouvelle fois nourrir la foule (15,32-39). Ainsi se termine le parcours d'un repas à l'autre au seuil du 16^e chapitre. Celui-ci débutera par une reprise du signe de Jonas, déjà présent avant le chapitre des paraboles du royaume.

Et tout comme il fallait réitérer le repas pour la foule, la révélation pour les disciples sur la mer autour de **moi je suis** devra rebondir, aux sources du Jourdain, autour du **Christ** (16,13-20). Elle sera approfondie encore au sommet de la transfiguration (17,5) à laquelle fera écho, à l'heure de la croix, la mort du fils de Dieu (27,54). – Dans l'évangile, tous les chemins mènent à la croix et c'est au Seigneur du shabbat qu'appartient le dernier mot.

3^e clef : Des annotations

La passerelle : 3 mots : *barque* – *précéder* – *l'autre côté* y retiennent à nouveau notre attention :

¹ ...**entrer dans la barque** : 8 des 13 mentions de la barque se trouvent dans le contexte exposé dans la 2^e clef ci-dessus, ce qui pose l'ensemble de cette section entre terre et mer – ces éléments premiers qui apparaissent ensemble en Gn 1, une fois qu'un firmament avait séparé les eaux d'avec les eaux –, et tous ceux-ci apparaissent aussi dans notre péricope ! Voici ces 8 mentions :

1. *Les foules nombreuses se rassemblèrent auprès de lui, si bien qu'il monta en **barque** pour s'asseoir (13,2).*
2. *Jésus, ayant entendu, se retira de là en **barque** vers un lieu désert, à part (14,13).*
3. *Aussitôt il obligea les disciples d'embarquer dans la **barque**...(14,22).*
4. *La **barque** était déjà de nombreux stades loin de la terre tourmentée par les vagues, car le vent était contraire (14,24).*
5. *Étant descendu de la **barque**, Pierre marcha sur les eaux... (14,29).*
6. *Quand ils montèrent dans la **barque**, le vent se calma (14,32).*
7. *Ceux de la **barque** se prosternèrent devant lui... (14,33).*
8. *Et déliant les foules, il monta dans la **barque** (15,39).*

Cette 8^e mention de la barque est aussi la 13^e et dernière dans Mt : comprenons que cette barque est l'unique (13), celle où le messie (8) reste embarqué. Remarquons aussi : la barque forme l'inclusion principale de cette péricope : c'est par rapport à elle que tout se tient. Pas étonnant que Jésus oblige les disciples d'embarquer...

2 ... et à le précéder vers l'autre côté : Entre l'étoile qui *précède* les mages au lieu du petit enfant (2,9) et Jésus qui, ressuscité, *précède* en Galilée (26,32 et 28,7), il y a ici les disciples que Jésus oblige à le précéder ; plus loin, la foule qui *précède* Jésus à l'entrée dans Jérusalem (21,9), et enfin les taxateurs et les prostituées qui vous *précèdent* dans le royaume de Dieu (21,31). –

▷ Or aux disciples, Jésus impose de le précéder *vers l'autre côté*, ce qui veut dire 'passer' et 'être passeurs' comme lui-même entre dans la Pâque, passage du Seigneur, dont cet épisode est une anticipation symbolique.

Dans la Bible, l'expression *l'autre côté* devient le nom général du peuple de l'alliance : les Hébreux. Désignant des nomades (passants), il décrit en même temps au plus juste la position de l'être humain sur terre (Gn 1-4) : face à, ou 'de l'autre côté' de Dieu, de l'autre sexe, de l'autre humain, de l'autre vivant. Ici, l'expression encadre la péricope. – Voilà donc trois mots : "barque – précéder – l'autre côté" qui expliquent pourquoi Jésus 'oblige'. – On remarque que Mt inscrit l'expression 7 fois dans son évangile.

3 La barque était de nombreux stades loin de la terre... : La terre, pour les anciens, domaine de la vie, est le lieu de départ et le lieu d'arrivée; le mouvement va vers une terre en Galilée (Gennésareth) : terre du rendez-vous du Ressuscité avec les disciples (26,32 et 28,7).

4 ...tourmentée par les vagues... : Chez Mt, il y a des *vagues* (*kuma*) ici et dans l'épisode de la tempête apaisée (8,24). Là elles *couvrent* (*kalyptô*) la barque, ici elles la *tourmentent* : Rappel de la question des démoniaques : *Quoi à nous et à toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici avant le moment nous tourmenter ?*(8,29).

▷ Le 1^{er} emploi des *vagues* dans la Bible grecque (Ex 15,8) rattache notre épisode à l'événement exodal (cantique de Moïse), et par le 'psaume' de Jonas (Jon 2) à l'événement pascal :

- 1 : Et YHWH avait mandé un grand poisson pour engloutir YôNaH; et~il~y~eut YôNaH dans les tripes du poisson trois jours et trois nuits.
- 2 :Et YôNaH pria vers YHWH son Elohim depuis les tripes de la poissonne.
- 3 : Et il dit : J'ai crié depuis une angoisse à moi vers YHWH et il m'a répondu ; depuis le ventre du Shéol j'ai appelé à la délivrance, tu as entendu ma voix.
- 4 : Tu m'as jeté au profond, au coeur des mers et un courant m'environne ; toutes tes **vagues** et tes roulis ont passé sur moi.
- 5 : Et moi j'ai dit : j'ai été chassé d'en face de tes yeux ; cependant je continuerai à regarder vers le temple de ta sainteté.
- 6 : Les eaux, elles m'ont encerclé jusqu'à-la gorge, un abîme m'environne ;
- 7 : une algue enlace ma tête. Aux racines des montagnes je suis descendu. La terre, ses verrous derrière moi pour toujours ; et tu fis monter depuis la fosse ma vie, YHWH, mon Elohim.

On voit donc bien que les *vagues* sont appelées à accomplir un véritable travail que l'on est tenté d'appeler 'd'enfantement' (voir v.33).

5 ...car le vent était contraire : Toujours selon la Bible grecque, le *vent* (*anemos* ici et non *pneuma*) est attaché à l'événement exodal : *Moïse étendit la main sur la mer. Le Seigneur fit aller la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche* (Ex 14,21-22). – Remarquons : dans la Bible grecque et le NT, pas d'autres vents *contraires* qu'ici (et // Mc), sauf : lors du voyage de saint Paul, prisonnier, vers Rome (Ac 27,4). Le vocable (enantios) couvre le même champ sémantique que 'l'autre côté', mais avec une idée d'hostilité.

▷ Ici, les 3 mentions du vent suivent les 3 mouvements des disciples par rapport à la barque : entrer – descendre – monter : ils adhèrent au mouvement du vent...et quand il se calme, tout prend un autre sens ...

6 À la quatrième veille de la nuit... : la nuit était subdivisée en 4 veilles : 18-21h, 21h-minuit, minuit-3h, 3-6h. Cette heure de fin de nuit est aussi celle de la venue des femmes au tombeau qu'elles trouvèrent ouvert !

7 ...il vint auprès d'eux : L'initiative appartient à Jésus depuis le début où s'exprime l'étonnement du Baptiste : *Moi, j'ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens auprès de moi ?* (3,14). Ici, cette venue suscite le désir de Pierre d'y répondre ; en même temps, elle soutient les paroles qui seront échangées.

8 ...en marchant sur la mer : Les anciens considéraient la mer comme un lieu d'engloutissement et de mort en opposition à la terre (voir note 3). Traverser la mer est donc l'image de la traversée de la mort, c'est aller 'de l'autre côté' de la mort. – Mais cette traversée peut se faire en barque – c'est le cas des disciples. Or de Jésus Mt dit autre chose. Beaucoup de tentatives ont été faites pour en donner une explication plausible. Mt voulait apparemment éviter cela : à défaut de pouvoir dire Dieu tel qu'il est, l'invraisemblance, n'est-elle pas la manière la plus adéquate de parler de lui ? Autrement dit, Mt nous invite à comprendre ceci : Si Jésus foule

la mer de ses pieds, il s'affirme vainqueur de la mort. La 1^{ère} scène sur la mer préparait la compréhension : *Les gens s'émerveillèrent, et ils disaient : Quel est-il, celui-ci, pour que même les vents et la mer lui soient soumis !* (8,27)

On entend le psaume : *...sur le lion et le serpent tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon. S'il s'attache à moi, je l'affranchis, je l'exalte s'il connaît mon nom : il m'appelle et moi je lui réponds, dans la détresse je suis avec lui (...)* je ferai qu'il voie mon salut (90,13...) –

Encore une fois : l'image donnée est pascale et c'est pourquoi elle ne s'explique pas davantage que la résurrection. Dans la littérature ancienne non biblique, marcher sur la mer est un attribut divin.

9 Les disciples, le voyant marcher sur la mer, se troublèrent : Ici comme au v.30, c'est *voir* qui soulève trouble et crainte, car cette vision est confrontée à l'invisible.

Se troubler (tarassô), un verbe rare ; Mt l'attribue encore à *Hérode et tout Jérusalem* (2,3) quand les mages le questionnent : *où est le roi des Juifs enfanté ?* Mc l'a dans le texte parallèle ; Jn le dit de Jésus quand il rencontre Marie pleurant la mort de son frère (11,33). Lc le mentionne dans cette scène postpascale qui ressemble tant à la nôtre : *Ils étaient terrifiés et, la crainte les gagnant, ils pensaient voir un esprit ! Il leur dit : De quoi êtes-vous troublés, et pourquoi des débats montent-ils dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : Oui, je suis, moi-même* (24,37s.)

10 C'est un fantôme ! : "Image donnée à l'esprit" (Bailly). Quand les disciples le voient marcher sur la mer, leur esprit reçoit une image qui leur inspire la crainte, annonçant celle de l'expérience pascale.

Dans l'AT, seul le livre de la Sagesse, en parlant de la plaie des ténèbres (cf. Ex 10,21), emploie ce mot : *Ils étaient à la fois poursuivis par des fantômes monstrueux et paralysés par la démission de leur âme; une peur soudaine et inattendue s'était déversée en eux* (Sg 17,15).

11 ...et ils crièrent de peur : Ce mot établit un lien avec l'expérience pascale où on trouve les seules autres mentions : les gardiens du tombeau *tremblèrent de peur et devinrent comme morts* (28,4) ; *les femmes avec crainte et grande joie coururent annoncer aux disciples* (28,8). – Nous avons adopté la traduction 'peur' (généralement utilisée) plutôt que 'crainte' qui exprime plus spécifiquement la crainte religieuse.

12 Aussitôt il leur parla : L'adverbe établit comme un lien de nécessité entre la peur et la parole. Parler (*laleô* ici), n'est-ce pas la réponse adéquate au ressenti ? Chez Mt, l'adverbe accompagne une seule fois encore un acte de Jésus en 14,31.

13 Ayez confiance, moi, je suis, n'ayez pas peur : Le 1^{er} verbe n'existe qu'à l'impératif : appel à la confiance. Dans Mt, Jésus l'adresse à un homme paralytique (9,2), à une femme perdant son sang (9,22), enfin aux disciples. – Dans la LXX, on le trouve de nouveau dans l'exode, au passage de la mer : *Moïse dit au peuple* :

Ayez confiance! Tenez bon! Et voyez le salut de la part du Seigneur qu'il fera pour vous aujourd'hui (14,13).

▷ **Moi, je suis** : formule de révélation de Dieu à Moïse (Ex 3,14); elle est entourée ici de 2 impératifs qui disent l'essentiel du message pascal. Paroles dites par celui qui marche sur la mer, c'est-à-dire qui domine la mort, le Vivant.

Jésus ne dit pas qui il est, il dit : je suis. Cela suffit pour leur dire sa présence humaine. En même temps, il ne pourrait pas dire plus, ni moins, car à Dieu il suffit de dire : moi, je suis. Les deux faces, humaine et divine, de cette affirmation sont résumées dans cette admirable formule où l'une comprend l'autre : *Voici, moi, avec vous, je suis* – ce sont les derniers mots de Jésus dans l'évangile de Mt.

On retrouve la formule une 2^e fois, à la fin de la réponse que Jésus donne aux Sadducéens *qui disent qu'il n'y a pas de résurrection* et alors il parle de Dieu en citant Ex 3,6 : « *Moi, je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* ». *Il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants.* – Une 3^e et dernière présence est une mise en garde – elle contient un attribut à moi, je suis : *Car beaucoup viendront sur mon nom en disant : Moi, je suis le Christ, et ils en égarent beaucoup* (24,5).

▷ **N'ayez pas peur** : Cette injonction négative se trouve 6 fois dans la bouche de Jésus :

1. *N'ayez donc pas peur : car rien de couvert qui ne sera découvert, rien de caché qui ne sera connu* (10,26).
2. *N'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps, l'âme, ils ne peuvent la tuer* (10,28).
3. *N'ayez donc pas peur: même de beaucoup de moineaux, vous différez encore, vous* (10,31).
4. *Moi, je suis, n'ayez pas peur* (14,27).
5. *Jésus vint auprès, et les touchant, dit : Réveillez-vous et n'ayez pas peur* (17,7).
6. *Alors Jésus leur [aux femmes] dit : N'ayez pas peur. Partez, annoncez à mes frères qu'ils s'en aillent vers la Galilée et là ils me verront* (28,10).

On dirait que ces citations commentent cette péripécie !

14 Seigneur (kyrie!), si toi, tu es, ordonne-moi... : L'appellation 'Seigneur' est généralement la manière propre des disciples de s'adresser à Jésus. Dans cette forme, elle vient justement la 1^{ère} fois de la part des disciples en détresse sur la mer : *Venant auprès de lui, ils le réveillèrent en disant : Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus* (8,25). Pierre la répétera 5 fois, ici et en 16,22; 17,4; 18,21.

▷ **si c'est toi** : La demande de Pierre renvoie à la manière dont Jésus (l'ex-fantôme) s'est présenté : *moi, je suis*, avec une insistance sur 'toi' qui interroge l'identité de celui qui s'approche : Jésus lui-même. Faut-il entendre dans le 'si' une restriction, voire un doute ? Ce n'est pas impossible, malgré le 1^{er} mot de Pierre qui est 'Seigneur !' auquel il reconnaît le droit de 'ordonner' – comme il vient d'ordonner aux foules de s'installer sur l'herbe (14,19). Et Jésus le confirme en répondant 'viens !'.

▷ Mais rappelons aussi la scène des épreuves qui précède la mission de Jésus (4,1-11) : ces mots '*si toi tu es fils de Dieu*' sont ceux de Satan dont Pierre prendra la figure après sa déclaration aux sources du Jourdain (16,16-23). Cf. note 19.

▷ Mt reprend les mêmes mots '*si toi, tu es*' une fois encore pour les mettre dans la bouche du grand prêtre quand Jésus est déféré au sanhédrin : *Je t'adjure, selon le Dieu vivant, afin que tu nous dises si toi, tu es le Christ, le fils de Dieu* (27,63). Nous comprenons (voir note 13) que Jésus ne dira ni l'un ni l'autre – ce sont précisément d'autres qui le disent de lui, ici même (v.33), Pierre en 16,16, le centurion et sa garde en 27,54. Et nous le disons aussi – parce que ceux-là l'ont dit !

15 ... que je vienne auprès de toi sur les eaux : Le désir de Pierre est fort : Jésus étant venu auprès d'eux (v.25), il veut venir auprès de lui, il ne cherche pas un 'miracle'. Les mystiques ne font pas cela non plus, tout en demandant des choses inimaginables ! Pierre ne demande pas de marcher sur la mer, mais sur les eaux. La différence n'est pas dans la réalité, mais dans les mots : marcher sur la mer, cela est dit de Jésus seul qui a vaincu la mort.

16 Mais en voyant le vent il eut peur : Pierre est parti et marche sur les eaux appuyé sur 2 paroles : sa demande à Jésus et la réponse de celui-ci. Mais même appelé par Jésus, quand son regard s'attache au vent plutôt qu'à celui qui l'appelle, les eaux ne le portent plus ... il ne voit plus que du vent.

17 Commencant à couler... : Dans le NT, ce verbe ne se trouve que chez Mt, ici et en 18,6 : *Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le coule dans le gouffre de la mer.*

▷ Le psaume de Jonas (voir note 4) donne l'atmosphère, le psaume de la Passion les mots – dont le début passe aux lèvres de Pierre : *Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme. Je m'enlise dans un borbier sans fond, et rien pour me retenir. Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte* (Ps 68,2-3).

18 Seigneur, sauve-moi ! : Comme Jésus a pris Pierre au mot, Pierre prend Jésus par son nom ; le nom qui était le sien dès avant sa naissance : *Tu l'appelleras de son nom Jésus, car lui sauvera son peuple de leurs péchés* (1,21), disait l'ange à Joseph en indiquant l'étymologie du nom. Tous les titres donnés à Jésus au long du récit de la passion dépendent de ce nom qu'il peut habiter ou abandonner à l'heure de la croix : *Sauve-toi toi-même, si tu es le fils de Dieu, et descends de la croix !* (27,40) *Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même !* (27,42) En ne se sauvant pas lui-même, Jésus porte aussi le nom du messie. – Pierre prononce donc ici le nom de Jésus, comme l'ont fait les disciples lors de la tempête en mer (8,25 – voir note 14). – *Sauver* rend aussi le nom divin présent : les 15 mentions chez Mt correspondent à la valeur numérique du raccourci du Nom divin (YaH).-

19 Jésus étendit la main et le saisit : Pour la 1^{ière} fois dans notre texte – le nom de Jésus surgit, 'aussitôt' après l'appel de Pierre (voir note précédente).

Avant de poursuivre, donnons place à cette réflexion de J. Cazeaux (p.342) : « Jésus traversait trois épreuves, en durait ainsi contre le mal ; à peine Pierre enfonce-t-il que Jésus le prend, le remet dans la barque au lieu de lui montrer comment on marche longuement sur l'eau en durait contre les forces mauvaises ; pour finir, le vent s'arrête, faute de capacité des disciples à porter l'épreuve, à durer. Prenant alors ce répit pour une merveille, ils prononcent le titre ambigu, *Fils de Dieu*. Ce titre peut ici passer pour une belle révélation, ce qu'elle est aussi, pour qui entend bien, mais que le lecteur patiente, et Pierre lui montrera lui-même ce qu'il faut penser de tant de foi ... » (p.342 s).

▷ Dans la Bible, 'étendre sa main' est un geste de pouvoir qui appartient en principe à Dieu : *Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, à la fureur de mes ennemis; tu étends la main et ta droite me sauve* (Ps 138,7) ; ou à qui Dieu dit de le poser : à Noé : *La colombe, ne trouvant pas un endroit où poser ses pattes, revint vers lui dans l'arche, car il y avait de l'eau sur toute la surface de la terre; il étendit la main, la prit et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Moïse doit étendre la main pour fendre la mer* (Ex 14,16.21) ; ou encore à qui il l'interdit : à Abraham qui allait tuer son fils (Gn 22,12).

▷ L'expression marque le 1^{er} acte de guérison que Jésus accomplit, celle d'un lépreux : *Étendant la main, il le toucha, en disant : je veux, sois purifié* (8,3). Le même geste accompagne encore la fondation de sa famille : *Étendant sa main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fera la volonté de mon Père qui est aux cieux, lui est mon frère et ma soeur et ma mère* (12,49).

20 Minicroyant... : Inventé par Sr Jeanne d'Arc op, ce mot traduit le grec '*oligopistos*'; on pourrait donc dire aussi 'oligocroyant' comme dans 'oligoélément'. Dans toute la Bible, le mot ne se trouve qu'en Lc 12,28 et 4 fois chez Mt, toujours dans l'optique d'ouvrir l'horizon des disciples au possible de Dieu, ouverture grâce à laquelle Dieu a pu arriver à ce monde :

6,30 : *Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, minicroyants!*

8,26 : *Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, minicroyants? Alors, réveillé, il rabroua les vents et la mer, et il arriva un grand calme.*

16,8 : *Mais Jésus s'en aperçut et leur dit : Minicroyants, pourquoi cette réflexion sur le fait que vous n'avez pas de pains?*

21 ...pourquoi as-tu douté : Mt est seul dans toute la Bible à employer ce verbe, ici, où le doute ne concerne que Pierre, et à la fin de son récit : *Le voyant, ils se prosternèrent, or ils doutèrent* (28,17). – L'évangile supporte donc le doute et ne l'oppose pas à la prosternation.

22 Ceux de la barque se prosternèrent : Geste de vénération, voire d'adoration, que Mt contient 13 fois. Qui sont les prosternants ?

⇒ Les 1^{ers} sont les représentants des Nations (les mages venus d'Orient 2,2.11).

⇒ Des personnes demandant une guérison (8,2; 9,18; 15,25).

⇒ Ceux de la barque en mer quand Jésus et Pierre les ont rejoints (14,33).

- ⇒ Le serviteur de la parabole de l'impitoyable (18,26).
- ⇒ La mère des fils de Zébédée demandant pour eux les meilleures places (20,20).
- ⇒ Les femmes au matin de Pâques portant la Bonne Nouvelle aux disciples, quand Jésus les rencontre (28,9).
- ⇒ Les disciples au départ de Jésus (28,17).

Ceux qui ne se prosternent pas sont : Hérode devant le roi des Juifs nouveau-né (2,8); Jésus devant le diable en échange de tous les royaumes du monde (4,9.10).
 ▷ Le 1^{er} prosternant dans la Bible est Abraham devant les 3 visiteurs qui ouvrent l'avenir devant lui.

23 Vraiment, tu es fils de Dieu : Une expression qui a connu des controverses dès le début et dont le sens n'est pas toujours le même. Ainsi Jésus prononce-t-il cette béatitude : *Heureux les pacifiants, ils seront appelés fils de Dieu* (5,9). Après la déclaration de la voix des cieux : *celui-ci est mon fils, l'aimé* (3,17), la 1^{ière} mention de ce titre donné à Jésus, est assortie d'un "si" dans la bouche du diable (4,3.6); en 8,29, ce sont 2 démoniaques qui le prononcent. Ici, c'est la 1^{ière} confession de foi de la communauté des disciples restés dans la barque ; reprise et augmentée en 16,16 par Simon Pierre; ensuite ce sont encore des "si" : en 26,63 le grand prêtre dit : *Je t'adjure par le Dieu vivant : dis-nous si toi, tu es le messie, le fils de Dieu*. En 27,40, ce sont les passants : *Si tu es fils de Dieu, alors descends de la croix*. Ensuite, les grands prêtres, scribes et anciens prétendent qu'il s'est attribué ce titre (27,43). –

La 9^e et dernière mention enfin fait naître, après la mort de Jésus, dans la bouche d'un païen, la conviction : *Pour de vrai, fils de Dieu il était, celui-ci* (27,54).

▷ L'évangile raconte le chemin de Jésus à « l'autre rive » dont il fait le chemin du Fils, non un chemin quelconque ; l'ayant tracé, il invite à le suivre. C'est ce que résumant ces versets de la 39^e Ode de Salomon sur laquelle U.Luz (EKK I,2, p.312) a attiré l'attention : « ‘Le Seigneur les [fleuves] pontait par sa Parole. Il y marcha, les passa à pied. Les traces de ses pas tiennent sur les eaux, sans se corrompre. Mais elles sont comme un bois qui serait fixé en vérité.’ Le bois qui est fixé en vérité, c'est la croix. »

4^e clef : Des questions

1. Cette péricope se trouve encadrée par cette expression “vers l'autre côté”. Qu'est-ce que cela te suggère ?
2. Jésus *oblige les disciples de le précéder* ... Quels appels y perçois-tu pour la communauté chrétienne ?
3. Quels éléments du récit laissent paraître un arrière-plan pascal ?
4. A ton avis, pourquoi l'évangile prend-il soin de noter la prière de Jésus et de conclure : *le soir venu, il était seul, là* ?
5. Le récit reprend 2 fois cette séquence : voir – avoir peur – parole. Comment lis-tu cela ?
6. Le poisson est devenu symbole du Christ, car ses lettres grecques sont les acronymes de ses titres : Jésus - Messie - de Dieu - fils - sauveur. Le trouves-tu dans cette mer qui, comme l'Horeb pour Elie, devient un lieu théophanique ?
7. Ajoutons cette question que pose Ulrich Luz (EKK I,2, p.411) à partir du fait que ce genre de récit est connu dans d'autres religions : « Celles-ci semblent parler d'une expérience humaine universelle faite sous des formes et symboles divers. La foi chrétienne doit-elle s'y opposer et présenter Jésus Christ et son histoire apologétiquement comme 'le' lieu où Dieu se révèle ? » Autrement dit, y a-t-il une convergence entre les expériences religieuses ? Ou encore : comment comprendre l'unicité du Christ ?